

Introduction:

But de la présentation:

On veut essayer de mettre un ordre dans la perception de l'évolution des Indiens de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud. On le fera sur les aspects temporels, spatiales et culturels.

L'origine:

La présence de l'homme sur le continent américain ne semble pas remonter au-delà de 30-40'000 ans. On peut donc présumer que l'indien américain aurait ses origines ailleurs. Ce fait justifie en quelque sorte le terme "nouveau monde", même s'il était d'abord utilisé dans une vision eurocentriste du monde.

C'était l'Asie qui a fourni les premières ressources humaines sur ce continent. A une époque où les glaces recouvraient le détroit de Béring, en constituant un vaste pont, le passage de l'Asie à l'Amérique par voie terrestre était possible. Parce que c'est difficile à imaginer qu'un peuple à ce temps-là aie la motivation d'aller dans l'inconnu, dans le froid, aie les moyens de transport ou un stock de nourriture suffisant pour faire une telle expédition, on pense que c'est en suivant les grands animaux (mammouth, bison) qu'ils ont fait cette traversée. Probablement ce "pont" a permis le passage progressif des vagues migratoires. C'était là où l'Amérique a été *découverte*.

La localisation dans le temps de différents peuples "indien"

Comme on a vu avant, l'ensemble du continent s'est peuplé au cours du temps et la vie primitive s'est créée. La subsistance a été assurée par la chasse, la pêche et la cueillette. Vers 8000 B.C le retrait des glaces a entraîné des changements radicaux. Le passage vers l'Asie a été interrompu. Cela signifie que l'Amérique jusqu'à l'arrivée de Colomb se retrouvait pratiquement isolé du reste du monde et se développait ainsi. Les transformations climatiques ont provoqué aussi la disparition de nombreux animaux. Beaucoup d'Indiens ont perdu la possibilité de se nourrir par la chasse. Ils sont alors devenus sédentaires.

Les Mayas:

I. Géographie:

Culturellement on distingue trois aires différents maya: l'aire méridionale, l'aire centrale et l'aire septentrionale.

Géographiquement, l'aire méridionale décrit une région située en haute altitude; on appelle les Maya qui y proviennent alors, Mayas de hautes terres. Ceux qui habitent en bas (aire centrale et aire méridionale) étaient les Mayas des basses terres.

L'aire centrale est couverte d'une dense forêt pluviale, présente des collines et n'est pas très fertile. L'aire septentrionale consiste surtout d'une forêt sèche et est assez plate. Dans les deux régions on trouve des marais (la plupart proche à l'eau de surface (mer, lac)). L'aire méridionale consiste principalement des hautes terres (à partir de env. 600 mètres sur mer) de Guatemala, au climat tempéré et humide, ainsi que une région très humide de versant Pacifique allant du Chiapas au Salvador. Cette zone, malgré sa fertilité et ses nombreuses ressources naturelles ne figure lors de la période classique que d'une façon marginale. On va donc se concentrer sur les Mayas des basses terres.

II. Histoire:

Les archéologues distinguent trois périodes. Le temps préclassique (2000 B.C jusqu'à 250 A.D), classique (250 à 900) et postclassique (jusqu'à l'arrivée des espagnols en 1500).

On pense que les Mayas sont des descendants des Olmèques (qui ont habité à côté du golfe mexicain). Leur civilisation apparaît vers l'année 2000 B.C. On suppose le premier établissement des centres à Kaminaljuyú (hautes terres) et Tikal (aire centrale) dans la forêt pluviale, ainsi qu'à Cuadros (au Chiapas).

Dans la période classique, donc à partir de 250 A.D, l'apogée de la culture maya, on peut constater une forte croissance démographique; la civilisation s'étend, il apparaît des nouveaux centres (dont Copán et Palenque).

Quand même on remarque une distance considérable entre les centres. Contrairement p. ex aux Aztèques, cela est probablement dû à l'alimentation. La source de l'alimentation était surtout le maïs.

Les Mayas ont pratiqué la *milpa*: Défricher le champ dans la saison sèche, ensuite brûler la végétation et semer au début de la saison de pluie. La cendre a servi comme engrais. Le problème avec ce système était que ce champ était seulement cultivable pour 3 ans, après la terre a été épuisée, et il fallait attendre 10 ans pour pouvoir la cultiver de nouveau! Chaque cité avait donc besoin de vastes territoires pour se nourrir. Il y avait alors des limites pour la taille des cités, parce que plus la cité était grande plus les aliments ont du venir de loin avec des coûts de transport plus élevés.

Au début de la période classique le système politique de Tikal, s'est répandit sur toutes les basses terres.

A ce temps beaucoup de monuments ont été créés et la science a progressé. Les Mayas de ce temps ont par exemple construit la pyramide de Palenque, qui a servi comme une plate-forme pour un temple, où on célébrait des rituels. Cette pyramide là, a aussi servi comme sépulture où ils ont enterré un de leur dirigeants.

Vers l'an 500 toute la basse terre est couverte d'un réseau des Etats-cités. Environ à ce temps-là, pratiquement toute la civilisation maya tombe en dépendance de la cité de Teotihuacan, une cité qui devient pour les Maya une phare spirituelle. Elle était énormément puissante sur le plan culturel, militaire, politique et économique. Elle attirait des foules provenant des régions fort éloignées (de tout les aires maya).

Vers 900 A.D les villes dans toutes les basses terres sont abandonnées. Il y a beaucoup de spéculations sur les causes. Épidémies, changement de climat, etc. Mais la plus plausible est que tous les sites, les uns après les autres, furent le théâtre des révoltes paysannes contre les dirigeants. Il est probable que les membres de la deuxième classe ont continué à vivre autour des anciens sites, mais dans les cités il n'y avait plus personne. Ils se sont débarrassés de leur tyrans et les édifices non entretenus sont tombés lentement en ruine sous la pression de la végétation.

A la fin du 10ème siècle la société maya avait fortement changé: C'était l'arrivée des Toltèques, partisans du chef politique et religieux Topilzin Quetzalcóatl qu'un coup d'État avait chassé de sa capitale en Mexique du nord, Tula. C'était des guerriers très

organisés et ils n'ont pas eu beaucoup de mal à s'emparer des cités indépendants du Yucatan. Ils imposaient sur toute la zone nord leur régime, leur coutume (entre autres le sacrifice humain) et leur religion. Avec eux commence l'époque postclassique. Chichen Itza s'impose et devient capitale d'un véritable état centralisé.

Vers 1200: Ce système a semé beaucoup de conflits, Chichen Itza est abandonné et la civilisation maya s'est rompu dans une dizaine des petits états qui se sont combattus. C'était la décadence de cette civilisation.

Les Mayas des hautes terres ont aussi changé. Lorsque l'empire aztèque, en pleine expansion devient un voisin aussi prestigieux que redoutable, les habitants des hautes terres se mettent à copier les modes de Tenochtitlan. Contrairement aux Mayas des basses terres ils arrivent à maintenir un certain niveau d'activité jusqu'à l'arrivée des espagnols.

III. La société:

Dans la société, les nobles et le clergé prennent la première position. Ils vivent des remises des paysans. L'occupation des prêtres était l'observation du ciel et de présager des augures. Par leurs observations précises des étoiles ils ont pu prédire des événements comme des éclipses de lune ou de soleil (même sans ayant à disposition des outils d'observation!). A la deuxième position il y a les agriculteurs et les artisans, qui font la plupart de la population. Ils sont obligés de faire des prestations de travail ou des remises aux nobles et aux prêtres. A la dernière position, il y a les esclaves.

Les nobles et les prêtres, avec leur servants ont habité dans les centres, mais la plupart de la population a vécu, comme des agriculteurs, dans les proches régions rurales.

Les Mayas n'ont jamais été tous unifiés sous un pouvoir central. Ils dépendaient de nombreux cités-Etats indépendants, ayant chacun son administration particulière (un peu comme les "Polis" en Grèce antique). A la tête de chaque cité se trouvait un "vrai homme" (halach uinic). Il était chef politique, juge suprême et chef religieux. Les prêtres (Ah Kin) se succédaient de père à fils. Ils ont été responsable pour l'écriture, la chronologie, la médecine, l'organisation des ceremonies et l'éducation des futurs prêtres. Ils ont tenues des jeûnes et abstinences très sévères. Ils s'imposaient des mortifications consistant à répandre leur propre sang en se faisant des entailles dans le lobe de l'oreille ou en se transperçant la langue avec une épine. Les agriculteurs et les artisan ont eu une vie très dur, ils ont eu la lourde obligation de pourvoir à tout les besoins de la classe non-productive. Ils devraient fournir des aliments, des vêtements, main-d'œuvre pour les nombreux et immenses travaux publics. Ils n'ont disposé ni d'animal de trait, ni d'autre moyens de transport, puisqu'ils ignoraient la roue. Les esclaves ont consisté de gens délinquants ou de prisonniers de guerres. Il n'ont pas eu de possibilité de se libérer.

IV, La culture:

La religion:

La religion des Mayas est encore très mal connu, parce que les espagnols ont brûlé tout les écritures quand ils sont arrivés.

Les Mayas ont cru qu'ils descendaient du soleil. Dans l'époque postclassique ils ont été convaincu que celui-là devrait être constamment nourri par des cœurs humains. Les Mayas ont alors connus des pratiques rituels de sacrifices humains.

Mais le soleil n'était pas le seul dieu que les Maya connaissaient... Ils ont connu beaucoup de dieux, dont ils ont fait grand nombre de sculptures en argile et en pierre. Ce polythéisme poussée a très fortement facilité la tâche des missionnaires de les convertir au catholicisme; pour les Mayas notre dieux était juste un dieu de plus. Pour eux il était ni mieux ni pire que les autres...

Les coutumes:

Le culte de la mort:

S'il y avait un cas de mort, tout le village était en deuil. La mort a été enterré avec du maïs, des autres aliments et des boissons, pour qu'il ne lui manquait pas à manger en au-delà. De même ils ont mis des idoles dans la tombe, parce qu'ils ont pensé que ça protégera le mort pendant son voyage contre le diable. Les Mayas ont pensé comme peu d'autres peuples à la continuation des âmes après la mort. Par contre ils n'ont pas cru au paradis comme nous y croyons, mais ils ont pensés que le nouveau monde sera de nouveau bon et mauvais.

Les jeux de balle:

Ils ont été inventés par les ancêtres des Mayas, les Olmèques. C'était pas seulement un sport, mais c'était une cérémonie religieuse, à laquelle on jouait pour avoir une meilleure récolte. Une moitié du champ représentait les enfers, l'autre le ciel. Une équipe consistait de cinq joueurs qui se faisaient passer un lourd ballon en caoutchouc, sans le toucher avec les mains ou les pieds. Le jeu a été pris très au sérieux. Pour des occasions spéciales il arrivait que le chef du groupe perdant ou même toute son équipe a été sacrifié aux dieux.

La science:

Les Mayas ont été une civilisation très intelligente. Ils ont par exemple développé l'écriture, l'arithmétique et l'astronomie. Ils ont comme seule peuple en Amérique ancienne eu connaissance d'un système d'écriture complet. C'était une écriture hiéroglyphique (donc de signes, comparable à l'écriture dans l'Égypte du temps de pharaons.) Ils ont écrit sur du papier fabriqué avec de la fibre d'un arbre (copó). Les manuscrites ont été formés d'une bande de papier longue de plusieurs mètres, pliés en accordéon. Ils ont écrit beaucoup, mais pratiquement tout les manuscrites ont été détruit à l'arrivé des espagnols. Ils ont eu connaissance du 0, ce qui leur permettait d'aller assez loin en arithmétique et grâce à l'astronomie ils ont su mesurer le temps (Ils ont eu un calendrier très exacte).

V. L'économie:

Comme des biens, il y avait surtout les aliments, les vêtements et l'artisanat. Ils ont utilisé comme moyen de paiement le cacao. Les cités principales ont été utilisées comme marché.

Un aspect extrêmement intéressant de cette économie était la gestion de l'eau. On va se concentrer sur la gestion de l'eau dans les basses terres car les Mayas des hautes terres ont eu un accès facile à l'eau.

La gestion de l'eau dans les basses terres:

Comme on l'a vu les Mayas se sont nourri surtout de maïs. Le maïs était extrêmement résistant et était alors adapté au terrain que les Mayas des basses terres ont habité... On a vu qu'avec le système de *Milpa* les Mayas ont eu besoin des terres extrêmement vastes. En plus les conditions climatiques n'ont pas du tout été idéale. Surtout dans l'aire centrale le problème résidait dans la variance considérable dans le temps et dans l'espace des quantités de pluie. Le déficit saisonnier d'eau a représenté une pression constante sur la civilisation en expansion. On y a en moyenne plus que 2000mm de chute de pluie par an. Déjà 1250mm définit une région comme forêt pluviale. Mais on avait des mois entiers qui n'ont pas vu la pluie, p. ex novembre 1968, à l'autre côté en Novembre 1965 on voyait 75mm dans quelques heures. Il fallait donc augmenter l'efficacité de l'agriculture et gérer l'eau.

On distingue la gestion d'eau à des fins d'utilisation quotidienne et celle à la fin de faciliter la production des aliments.

Comme les conditions géographiques ont été fortement différents d'une communauté maya à l'autre, ils se sont adaptés à la nature de différentes manières:

L'utilisation quotidienne:

On peut estimer qu'un homme a besoin de 2 à 3 litres d'eau par jour, s'il est sédentaire, ça c'est le minimum.

Une possibilité d'accéder à l'eau est de forer pour la nappe d'eau souterraine et établir des puits. Cette technique était pratiquée, sauf dans l'aire centrale où la nappe d'eau souterraine était trop basse pour être accessible.

Une autre possibilité était de collectionner la pluie, donc créer des réservoirs. Cette technique demandait des architectures monumentales. Des digues, des réservoirs... On prend l'exemple du Palace réservoir de Tikal.

La pente négative des édifices vers le réservoir a forcé l'eau de couler dans cette direction. Les Mayas ont construit toute la cité d'une façon que l'eau de pluie se dirige vers le réservoir.

Le réservoir a été construit par des pierres et a ensuite été bouché par de l'argile noire, imperméable, qui a assuré que la collection de l'eau sera efficace, donc qu'il ne s'écoule pas goutte à goutte.

L'utilisation à des fins de support de l'agriculture

Comme on l'a vu, dû à l'environnement, l'agriculture dans les basses terres était peu efficace, et le danger d'une famine était omniprésent. Ce n'est alors pas très étonnant que les Mayas ont fait des effort très considérables pour augmenter l'efficacité de l'agriculture.

Un de ces effort était la construction des terrasses.

Cette technique s'est probablement établi au début de la période classique. Les Mayas ont alors construit des murs verticalement dans la colline et ont rempli l'espace entre le mur et la colline avec de la terre. Ils ont créé des nouvelles surfaces plates, ce qui leur permettait d'étendre la surface cultivable (on ne peut pas cultiver, si la pente est trop forte). L'effet des terrasses est qu'elles établissent de la terre plus dense et surtout qu'elles retiennent l'humidité pendant les périodes sèches dans la saison où les plantes sont élevées.

Un autre de ces effort était la manipulation des terres marécageux. Ils ont mis des champs à sec et ils les ont élevés.

Ils ont commencé à creuser des canaux et utilisé la terre pour élever un champ. Ces champs leur ont permis de cultiver des zones inondées, comme des dépressions du pays et les bords des lacs ou des rivières. Il existait des champs plus élevés et des champs moins élevés. Ces différences de hauteur ont permis d'installer des différents régimes d'humidité, ce qui a permis de cultiver le maïs d'une part ou le cacao et le coton d'autre part.

Sur tout leur champs les Maya ont pioché, sarclé et engraisé.

VI. Conclusion:

Il faut se rappeler que les Mayas n'ont disposé ni des outil en métal, ni connu la roue, ni eu des animaux qu'ils ont pu utiliser pour la construction. Les effort qu'ils ont fait pour la gestion de l'eau sont alors immenses. On peut en conclure qu'il existait un besoin urgent de ces établissements qui était probablement le danger de famine. La construction des terrasses était un facteur économique significatif dans la période classique.

A l'absence des système de gestion de l'eau sophistiqués, les Mayas auraient été exposé complètement aux hasards de la nature; et cela était un risque considérable! Il se pourrait qu'il pleuvait pas pour un mois. Comment faire pour ne pas crever de soif..? En plus, les récoltes potentielles pourraient être détruites. Ce n'est pas étonnant qu'ils ont connus des dieux du maïs et de la pluie. Ces méthodes ont permis que la culture soit beaucoup plus efficace et ont considérablement augmenté l'output, tel que les Mayas ont même eu la possibilité de cultiver des plantes, qui ne sont pas liées à la pure subsistance, à des fins de consommation et de commerce, p. ex le cacao et le coton.

« LES INCAS »

La civilisation des Incas est le résultat d'un long processus évolutif qui s'est achevé avec l'arrivée des espagnols dans cette région du continent dans la quatrième décennie du XVI siècle. L'histoire politique des Incas, comme pour la plupart des anciens peuples, était fort mélangées dans les origines avec le système cosmogonique¹ et le monde légendaire de ces civilisations. C'est vers 1448 que l'on peut vraiment parler d'un empire: forte expansion territoriale, les constructions importants et la réforme de l'état.

Cette civilisation ne connaissait pas l'écriture, leur histoire se transmettait donc oralement, par des chansons, peintures, etc. qui avaient été recueillies par les chroniqueurs espagnols. Étant donné que les espagnols ne connaissaient pas la langue indigène, les erreurs se transmettaient facilement.

2 La division territoriale et de la population du Tahuantinsuyo.

L'empire Inca était divisé en quatre régions. Celle-ci incluait des provinces dont les frontières coïncidaient avec des limites ethnique-politiques traditionnels, avant les Incas. Leur capitale était divisée en deux : Haute et basse capitale.

Finalement, les communes (« *saya* ») comprenaient un nombre variable des familles², dont l'extension était variable aussi. Les membres des familles étaient « propriétaires » d'une surface déterminée dans lequel chaque homme recevait un lot de terrain pour ses besoins et du besoin de sa famille, l'extension de la terre variait selon sa qualité.

Parallèlement à la division territoriale, la division de la population était basée sur le système décimal. Cela avait comme but une meilleure perception des tributs. On n'a pas d'estimations sur la population, en tout cas l'étendue des estimations est très ample: de 3 à 32 millions. En tout cas, ce qui est sûr est qu'une grande partie de la population se concentrait dans les Andes

3 Organisation politique et administrative

Il est difficile de caractériser et classer l'état Inca dans une seule catégorie, puisque des caractéristiques très différentes participent au même temps. Il était monarchique, théocratique car le pouvoir procédait d'un origine divine et parce que la classe religieuse étaient privilégiées dans l'organisation sociale. On a qualifié l'organisation comme socialiste, féodal , ou totalitaire.

Sur l'origine de l'état Inca

Bien que la transition entre le niveau de « tribus » aux états se soit produite très tôt dans l'aire andine, dans le cas concret des Incas, cette transition s'est produite au début de XV siècle. La prédominance des Incas sur les autres peuples a dû se baser

¹ La cosmogonie est la science de la formation des planètes, des étoiles, des galaxies, etc.

² La « famille » était l'unité basique de toute l'organisation inca. Il s'agissait d'un groupe permanent basé sur une descendance commune, réel ou supposée, des ses membres. Ce groupe de parenté avait une localisation stricte. On définit l'*ayllu* comme l'unité familiale qui se constitue par parenté sanguin. Dans le groupe on habite dans le même endroit, cultive la terre et partage le travail coopératif. Les membres de l'*ayllu* possédaient leur terre conjointement : la *marca*.

dans l'application des principes économiques et sociaux qu'on a appelé des systèmes de redistribution et de réciprocités, mais aussi sur les conquêtes militaires.

Les fonctionnaires

A cause d'un empire de plus en plus grand, l'emploi d'une bureaucratie plus étendue était nécessaire. Les postes des bureaucrates étaient occupés surtout par les membres de l'aristocratie, mais parfois il était nécessaire d'utiliser la noblesse locale et élever des gens qui avaient démontré sa capacité de gestion, surtout dans les guerres ou dans d'autres travaux, dans cette aristocratie.

Les fonctionnaires les plus importants de l'Inca étaient les préfets qui le représentaient auprès de son peuple. Les préfets administraient la terre de l'Inca. Les *amauta* (« les sages ») qui s'occupaient de l'éducation des garçons de sang royal, étaient très respectés. Ils remplissaient aussi la fonction d'historiens et de conseillers de l'Inca pour les questions religieuses. Quand les nobles préfets visitaient les seigneurs locaux, ils étaient souvent accompagnés des gens chargés de mener les statistiques de l'empire, c'est-à-dire de ceux qui étaient chargés de tout le système fiscal et également du recensement démographique.

C'est parmi les descendants illégitimes du souverain qu'on désignait les juges ; eux aussi visitaient périodiquement le territoire, administrant la justice à leur discrétion, appliquant les lois et établissant les peines pour les crimes et délits commis.

Les filles de sang royal, trouvaient une occupation à la cour, après avoir été instruites dans les monastères du Soleil par les femmes plus âgées. Souvent, ces filles étaient données pour femmes à d'importants préfets.

Avec le but d'obtenir une intégration rapide, les fils des seigneurs locaux (*curacas*) allait habiter au Cuzco où ils étaient élevés avec les fils d'autres nobles, de cette façon ils servaient d'une part comme des otages pour assurer la fidélité des seigneurs des territoires qui venaient d'être annexés à l'empire et d'autre part pour qu'ils apprennent la langue officielle, la religion, le système de calcul et statistique de *quipus* et l'histoire Inca.

Les fonctionnaires comme les seigneurs locaux avaient une série des privilèges parmi lesquels on peut mentionner : des serviteurs qui étaient sous son service, des vêtements de bonne qualité. L'information statistique se basait sur les *quipus* qui étaient gérées par les fonctionnaires. On pouvait connaître la population selon le sexe, l'âge, classe, etc.

Dans quelques cas, l'état ordonnait le déplacement des groupes entiers de population dans le propre intérêt de l'état. Il s'agissait des *mitimaes*. Tels groupes étaient déplacés pour des questions sociales, politiques, religieuses ou économiques. Dans plusieurs cas, après la conquête d'un autre groupe ethnique, on déplaçaient un groupe de population de langue *quechua* et de culture inca à l'endroit d'où le peuple conquis provenait au même temps que les gens conquis allaient vivre avec les Incas.

Il y avait des déplacement des gens aux endroits où la densité démographique le conseillait ou avec de fines militaires. En tout cas, les *mitimaes* étaient des agents d'acculturation qui assuraient l'expansion du *quechua* et de la culture Inca, en garantissant ainsi l'assimilation et intégration des peuples conquis au corps social et politique de l'empire Inca

L'armée

Tous les hommes entre 25 et 50 ans étaient incorporés à l'armée, totale ou partiellement. Le grand succès de l'armée inca consistait dans l'organisation de son approvisionnement. D'un côté, les routes, qui passaient par tout le territoire, permettaient la concentration rapide de l'armée et la marche de celle-ci dans une direction déterminée dans relativement peu de temps, d'autre part, l'existence d'entrepôts tout au long des routes avec des dépôts des armes et des aliments, assuraient le maintien d'une grande quantité des soldats.

La guerre effective était précédée par une activité diplomatique importante dans laquelle les envoyés de l'Inca montraient aux chefs d'autres groupes la convenance de s'incorporer pacifiquement à l'empire : on mentionnait les avantages qui représentaient l'incorporation à l'empire au même temps qu'ils menaçaient avec le poids de leur armée s'ils n'acceptaient pas l'annexion.

4 Organisation économique

La caractéristique la plus basique et la plus significative de l'économie inca est, que cette économie était organisée politiquement, c'est-à-dire le processus économique était fixé dans les institutions politiques d'une société stratifiée.

Les facteurs de production (la terre et le travail) étaient contrôlés par l'organisation politique

Agriculture et écologie

Il faut d'abord constater qu'il y avait une énorme diversité d'aliments dans les Andes, peut-être avant le temps des Incas. Des plantes cultivées avec d'autres buts que l'alimentation étaient le coton, la coca, le tabac. Ce qu'on constate est une relation entre la diversité des plantes cultivées et les différents systèmes écologiques, dont les Incas ont profité. La pomme de terre peut se cultiver par exemple à 5000 m sur le niveau de la mer et à -7°C . Le maïs peut être cultivé jusqu'à 3500 mètres.

Une variété des techniques étaient utilisées dans les Andes, selon la nature de la terre et des plantations : irrigation, fertilisation et modifications de la configuration naturelle de la terre.

Pour intensifier la production agricole on a utilisé des fertilisants. Pour augmenter la surface cultivable, ils ont construit des terrasses. Tel système d'organisation agricole impliquait une planification plus ou moins centralisée, ainsi qu'un travail coopératif parmi la population qui n'aurait pas été possible sans une organisation politique unitaire comme celle que l'état inca. L'agriculture Inca était avancée dans les aspects relatifs à l'ingénierie hydraulique et la domestication des plantes, mais en ce qui concerne des instruments pour l'agriculture elle était primitive. Le peu d'utilisation des métaux et l'absence de la roue et des travaux des animaux donnent une claire impression des limitations des techniques de l'agriculture.

Le calendrier agricole commençait en août lorsque les champs agricoles se préparaient pour la semence du maïs. Pendant les deux mois suivant on arrosait les champs en utilisant les systèmes hydrauliques. En décembre on faisait la semence de

la pomme de terre. En janvier, lorsque les pluies sont plus fortes et fréquentes, les champs étaient sarclés. En avril et mai, on commençait la récolte.

Dans la mesure où les systèmes de redistribution impliquaient la conservation des biens qui doivent être redistribués, les gens avaient développé des techniques pour conserver les aliments.

Les Incas en profitaient de différents niveaux écologiques. L'agriculture dépendait de la possession des terres adéquates pour la culture et de l'eau qui pouvait faire possible de tels cultures.

Possession de la terre

L'extension territoriale et la topographie des Andes ne pouvaient pas contribuer à une uniformité de la possession de la terre. Il fallait tenir compte des différences entre la côte et les Andes, entre les zones fertiles et les non fertiles. En termes générales, on peut dire que la terre était divisée en deux grands secteurs : les parcelles destinées à la subsistance des habitants et les parcelles qui servaient à l'état : « terres du soleil » et « terres de l'Inca ». en ce qui concerne les terres de la famille, on n'est pas sûr s'il s'agissait des propriétés communales ou si elle était de caractère individuelle.

Cependant, en théorie, toutes les terres appartenaient à l'Inca, qui concédait les terres aux seigneurs locaux, communautés rurales, etc. En réalité, l'état en incorporant un nouveau terrain ou un nouveau seigneur à l'empire, décidait sur les terres des diverses communautés: Il séparait celles qui allaient lui appartenir et celles qui seraient pour la classe religieuse. La proportion que l'état se réservait variait selon la qualité de la terre et selon la région. Dans la zone côtière, où la culture de maïs et de coton était importante pour l'administration, la proportion de terre réservée pour l'état devaient être plus grande que dans les Andes. En ce qui concerne les terres pour la classe religieuse, on distingue deux types : celles de la religion officielle ou terres du soleil, et celles propriétés de sanctuaires locales.

Il y avait des animaux domestiques comme la lama, l'alpaga, la vicuña. Cette domestication se faisait surtout dans la région près du lac Titicaca. Ces animaux surtout la lama servaient comme des animaux de transport et fournissait de la laine.

Redistribution et commerce

Il y deux éléments : le premier, les travailleurs rendaient leurs services pendant des périodes de temps limité; deuxièmement, dû au manque des animaux et de machinerie un grand nombre des travailleurs était nécessaire. On observait ces deux éléments surtout dans les travaux de construction. Cette forme d'organisation de travail prévalait aussi à une organisation militaire. La répartition du travail était basé sur la classification de toute la population en unités, l'âge de travailleurs, et leur unité sociale ou territoriale. Des équipes étaient formées pour travailler en projets communautaires.

Tous les gens appartenant à l'empire inca rendaient à l'état non pas une quantité déterminée de produits manufacturés ou en état brut, par concept de contribution ou tribut d'état, mais du travail individuel dont le produit allait à l'état, l'église, les sanctuaires, les seigneurs locaux.

Les produits de ces tributs s'accumulaient dans des entrepôts, situés dans les villages, dans les villes où ces produits étaient comptabilisés par des fonctionnaires qui communiquaient aux administrateurs du Cuzco les quantités existantes de chaque produit. De cette façon, l'administration centrale savait en chaque moment les existences de tel ou tel produit et où il manquait donc tels produits. Des divers produits gardés dans ces entrepôts étaient utilisés en accord avec les intérêts de l'état ou en comblant les nécessités de certaines régions qui pouvaient être affectées par des catastrophes ou par de mauvaises récoltes, de façon que les communautés intégrées dans l'empire disposaient de ce qu'il leur manquait ou pour soutenir les expéditions militaires ou soit pour récompenser les services distingués des personnes. Dans ce sens, l'administration avait une fonction de redistribution, rendant pratiquement superflu le commerce.

Les routes et les entrepôts

L'ossature du réseau routier inca était constitué par le parcours longitudinal des Andes auquel s'ajoutait, reliant entre eux pour la première fois les centres des anciennes aires culturelles du versant maritime, la route parallèle de la côte. De nombreuses liaisons transversales facilitaient les échanges, surtout des produits alimentaires caractéristiques des deux zones; la rapidité du système de communication confié aux courriers, les *chasqui*, permettait par exemple de rallier Cuzco depuis la côte en deux jours environ, et donc d'approvisionner constamment l'Inca en poisson frais. Les caractéristiques techniques des routes étaient étudiées pour le passage de l'homme et du lama. Dans les zones les plus impraticables, la route royale devenait un sentier, souvent taillé en gradins, qui ne permettait de passer qu'en file indienne; dans les plaines au contraire, la route s'élargissait pour atteindre environ 7m., permettant ainsi le passage de nombreuses files parallèles. Cela avait aussi son importance pour le but essentiel dans lequel avait été construit le réseau routier: le passage des troupes de l'Inca et de sa cour à l'occasion des fréquentes expéditions militaires et des voyages d'inspection.

Pour héberger les expéditions et les fournir en vivres et en matériel, on avait mis au point un réseau serré de stations qui se succédaient à l'intervalle d'une quinzaine de milles. Les communautés dont le territoire était traversé par la route royale étaient tenues, après avoir contribué à construire le tronçon qui les concernait, d'en assurer l'entretien. C'était là une des nombreuses obligations réparties hiérarchiquement entre les familles, qui rendaient possible l'exécution des gigantesques ouvrages publics Incas. Le temps passé à la construction des routes et des temples du Soleil faisait partie des prestations gratuites que la communauté devait fournir à l'Inca. En réalité la population paysanne, nettement sédentaire, ne parcourait pas le réseau routier de l'Inca; seuls les seigneurs locaux et les fonctionnaires. Pour obtenir une structure aussi homogène que possible - malgré les différences climatiques, ethniques et physiques existant d'un territoire à l'autre- on avait adopté des solutions types adaptées aux diverses circonstances, dictées par le gouvernement central et exécutées par les populations locales. Cela apparaît dans la façon dont sont construites les routes, en majorité semblables à travers tout le territoire inca.

Les ouvrages de fortification étaient étroitement liés au réseau routier. Là encore il faut distinguer les systèmes défensifs partiels de la réorganisation des forteresses en fonction de l'extension de l'empire Inca.

Formes et emplois des tributs personnels

Comme on l'a déjà mentionné, a côté des tributs produits par le peuple, l'état et la religion exigeaient du peuple autre classe de tribut : la prestation du travail personnel gratuit. Ce système de servitude couvre la variété des services auxquelles les membres des familles étaient obligés. Ce tribut se réalisait par tour: la *mita*³ sauf les travaux qui étaient à perpétuité et en forme héréditaire. Les principaux types de service personnel gratuit étaient réunis sur ce que l'on appelait la *mita*. Les gens qui prêtaient ce service servaient d'autre part dans le même terrain de la propre famille. Les services pour l'état se réalisaient sous la surveillance de fonctionnaires. Les gens qui travaillaient dans la *mita*, rendaient ce tribut en travail en échangeant leurs tours.

³ Mita: Travail fait par les habitants comme tribut.